

de la Bastie, gouverneur du pays de Dombes, qui l'accompagnait généralement dans cette tournée, avec trois ou quatre gentilhommes; les rues étaient garnies de rameaux. Arrivé dans l'église, il visite le Saint-Sacrement qu'il trouve dans une grande custode d'argent, à vitres dessus, fermée à clef dans un tabernacle de pierre fort beau et bien fait, recouvert d'un treillis de fer, y ayant quatre marches pour le prendre. Après avoir célébré la messe pontificalement il a donné la communion pendant une heure et demie, puis confirmé l'après-midi pendant trois heures. Trois ou quatre jours plus tard il confirmera encore pendant une heure dans la même église. Il y avait la confrérie des cordonniers dans la chapelle de Saint-Crépin et celle des maréchaux dans celle de Saint-Eloi. Le revenu de la Société des prêtres de la paroisse était de huit cents livres en dîmes et en pensions. Il y avait aux portes de la ville un hôpital fort pauvre, auquel joignait une chapelle de Notre-Dame, ruinée et dans un déplorable état.

Une remarque à faire sur l'origine des étymologies de certaines localités placées sous le vocable de la Sainte-Vierge.

Beaumont, paroisse disparue, qui se trouvait entre Marlieux et Villars, dépendait de l'abbé de Belleville quant au spirituel et était, comme sa métropole, sous le vocable de la Sainte-Vierge. A remarquer aussi Chalamont sous ce même vocable, dont l'étymologie viendrait de « *ecclesia Capellæ Cœlomontis* » ainsi que l'indique La Mure au XVII<sup>e</sup> siècle.

A Neuville, Monseigneur de Marquemont est salué par la prieure du célèbre couvent des religieuses, M<sup>me</sup> Béatrix de Maillard, et les autres religieuses au nombre de vingt. Le prieur est frère Philippe de Maupré, grand prieur de Baumes, religieux de l'ordre de Saint-Benoît.